



Un p'tit mot Trois p'tits pas

Centre Saint-Ignace. Île de La Réunion – Mars 2014 – N° 72

Lire et relire l'exhortation apostolique du Pape François, *La joie de l'Évangile*, est un bon moyen de vivre la montée vers Pâques. Ce chemin passe par le Carême qui, au sens biblique, est l'épreuve du désert. Chacun y est face à soi-même, écartelé entre ses désirs et ses limites. L'expérience est la même pour nos communautés, hésitant entre s'ouvrir davantage au monde ou, au contraire, se refermer sur elles-mêmes, avec l'illusion d'une plus grande sécurité.

Or, que nous dit le Pape François dans *La joie de l'Évangile* ?

Son diagnostic est sans appel :
« De nos jours, de toutes parts on demande une plus grande sécurité.

Mais tant que ne s'éliminent pas l'exclusion sociale et la disparité sociale, dans la société et entre les divers peuples, il sera impossible d'éradiquer la violence » (n° 59).

Oui mais - serions-nous tentés d'objecter -, *la pas nous l'auteur !* Pas si sûr car le Pape ajoute : « Si toute action a des conséquences, un mal niché dans les structures d'une société comporte toujours un potentiel de dissolution et de mort » (n° 59). Il reprend ici l'enseignement de Jean Paul II sur la dimension collective et sociale du péché présente dans les structures d'une société.

L'échange mené avec Mgr. Gilbert Aubry au Centre Saint-Ignace le mardi 4 mars 2014 (à réécouter sur le site www.jesuites974.com), donne un visage concret à cette dimension collective et sociale du péché. C'est celui de l'hyperconsommation à laquelle nous nous sommes habitués : « C'est une mentalité générale dans laquelle nous baignons, insistait l'Evêque. On parle toujours de droits, on consomme, mais on ne produit pas ».

Se contenter de le dénoncer nous enfoncerait encore plus. Aussi l'Evêque s'est-il fait le relais d'une proposition avancée depuis longtemps par les acteurs économiques de notre île : « Si on paye des loisirs, si on paye du superflu, pourquoi ne pas payer nos agriculteurs et nos éleveurs ? Et pourquoi ne pas favoriser tout ce qui

est nécessaire à la consommation locale ? » Autrement dit, consommons intelligent, consommons pays ! Et la grande bénéficiaire à long terme sera la jeunesse réunionnaise mise en situation de produire. Tous ces jeunes qui, normalement, devraient être le fer de lance de notre société. Une évidence que le Pape reformule en exigence : « Les jeunes nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que

nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel » (n° 108).

Oui, mais comment ne pas faire

mentir le Pape lorsque pour la majorité des jeunes réunionnais l'avenir n'est pas synonyme de promesse ? Sinon qu'il est de notre responsabilité collective de faire changer la situation. Non pas par un coup de baguette magique, mais en faisant d'abord l'inventaire de nos moyens. C'est le sens de l'intervention de l'Evêque rappelant les nombreuses réussites des Réunionnais, avec l'exemple du site internet *Réunionnais du Monde*. « Oui, affirmait-il, nous avons les capacités pour pouvoir prendre en main nos affaires ici. Avec ce dont nous disposons, avec ce que nous vivons, il y a moyen. »

Mais ce n'est pas donné, ce n'est pas gagné sans combat, sans détermination et sans persévérance. L'urgence qui est sous nos yeux ne devrait cependant pas nous faire hésiter plus longtemps. La jeunesse réunionnaise est cette urgence. L'Evêque n'a pas manqué de le rappeler : « Mais nos jeunes là, avec ce que nous développons comme style de vie, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Et ce que nous produisons, comment l'exporter si ailleurs on ne peut pas l'acheter ? C'est complexe, je n'ai pas de réponse. J'ai une conviction : il faut que nous devenions responsables ! ». Et un participant au débat, d'ajouter : « Il nous faut être socialement responsables ensemble ». Alors, allons-y !

Père Stéphane, sj

Redonnons du goût à l'avenir

Chemin de Carême

Passion d'hier et d'aujourd'hui

Mercredis 19 mars, 26 mars, 2 avril, 9 avril, 16 avril

18h45-19h15

Salle Jean de Puybaudet

« *Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde* ». Le propos de ce chemin de Carême est de valider cette célèbre formule de Blaise Pascal en partant à la rencontre de quelques acteurs-clés de la Passion de Notre Seigneur, tels Nicodème, Pilate, Simon de Cyrène, le Bon Larron, les femmes au pied de la Croix et bien sûr Jésus, pour les mettre en correspondance avec des

figures contemporaines qui « rejouent », actualisent dans leur vie telle ou telle dimension du drame, du procès, qui clôt l'Évangile.

En cinq soirées, une proposition du Père Bernard Paulet, jésuite, pour accompagner *le temps du Carême*: projection d'un documentaire puis échange, partage et prière.

Route pascale

Il descend du ciel :
il a rendez-vous avec l'humanité,
avec Marie, avec les bergers et les mages,
avec les Douze, les pauvres, les pécheurs,
avec chacun de nous.

Il marche sur les chemins de Palestine,
sur l'eau du lac,
à travers les champs de blé,
dans la vallée du Cédron :
il a rendez-vous avec l'enfant prodigue
et la brebis perdue ; avec nous, avec moi.

Il monte à Jérusalem,
la ville qui tue les prophètes :
il a rendez-vous avec Judas,
avec Hérode et Ponce Pilate,
rendez-vous avec la mort ; la sienne, la mienne.

Il descend aux Enfers :
il a rendez-vous depuis toujours avec Adam,
et avec moi, pour qu'il me prenne par la main.

Il monte au ciel :
il a rendez-vous avec son Père dans l'Esprit,
avec les Anges et les Archanges,
avec Abraham et David,
avec Moïse, Élie et Jean Baptiste.
Il me prépare une place.

Didier Rimaud, s.j.

Semaine sainte



- samedi 12 avril à 17 heures
- dimanche 13 avril à 8 heures



Jeudi 17 avril,
célébration de la Cène à 18 heures,
suivie d'une heure d'adoration



Vendredi 18 avril,
célébration de la Passion
à 15 heures



Samedi 19 avril,
veillée pascale à 19h30

**Dimanche 20 avril, dimanche de Pâques,
messe à 8 heures**

***La question n'est pas de savoir
si l'on sera vivant après la mort,
mais d'abord d'être vivant avant la mort.***

(Maurice Zundel, 1895-1975,
théologien et mystique)



Film et spiritualité

La déchirure

17h30-19h30
Salle Jean de Puybaudet

Film de Roland Joffé (The killing fields), Grande-Bretagne, 1984, avec Sam Waterston, Haing S. Ngor, John Malkovich, Julian Sands. Récompensé de trois Oscars.

Au milieu des années 70, à l'heure où le conflit américano-vietnamien déborde sur le territoire cambodgien, le correspondant du New York Times au Cambodge, Sydney Schanberg, assure la couverture des premiers affrontements entre les Khmers Rouges et les forces gouvernementales et se lie d'amitié avec son assistant cambodgien, Dith Pran...Ce film magnifique et bouleversant inspiré de l'une des plus grandes tragédies du 20ème siècle accompagnera le temps de la Passion.



Forum-débat

10 raisons de s'intéresser à l'Europe

18h30-20 heures
Salle Jean de Puybaudet

Réunionnais, notre appartenance à la France nous fait Européens. Mais cette part de notre identité est peu investie par beaucoup d'entre nous. Qui se souvient, par exemple, du soutien de l'Europe aux grands chantiers structurants de notre île ?

Un peu de mémoire pourrait nous amener à mieux considérer l'importance des élections européennes du 25 mai.

Mais surtout, au moment où le parlement européen décide les priorités de ses programmes 2014-2020, comment sentir davantage que nous sommes partenaires et solidaires de ces choix qui engagent l'ensemble des Européens dans un projet de développement de leurs sociétés et de la relation de l'Europe avec le reste du monde ?

Jean-Raymond Mondon, Président du CESER (Conseil Economique, Social et Environnemental Régional), est notre invité pour en débattre.



Forum-débat

Culture et foi : un dialogue... de sourds ?

18h30-20 heures
Salle Jean de Puybaudet

Depuis toujours, culture et foi sont liées et s'influencent mutuellement. D'un côté, la culture offre à la foi la possibilité de s'exprimer –et c'est parfois un vrai défi : je reste fasciné par l'effort des missionnaires catholiques dans le Japon du XVIème siècle, confrontés au fait qu'il n'existait en japonais aucun mot permettant la traduction directe du mot « Dieu », au sens où l'Église le comprenait ! Autre exemple : au début des années 2000, alors que je faisais un stage comme séminariste jésuite en Espagne, j'ai découvert peu à peu que les habitants du quartier populaire où je vivais avaient perdu toute expérience du mot « Dieu » : pour eux, il était vide de sens. La culture oblige donc la foi à ajuster sans cesse les mots avec lesquels elle se décrit et ainsi à évoluer.

Inversement, la foi touche la culture dans laquelle elle se vit. Il suffit de visiter une galerie pour noter combien le message de l'Église a inspiré l'art pendant des siècles !

Tout cela était vrai dans le passé mais qu'en est-il aujourd'hui ? Les chrétiens européens, français, réunionnais peuvent-ils espérer tirer un bénéfice du dialogue avec la culture contemporaine ? La foi a-t-elle encore quelque chose à dire à la culture actuelle ? Nous y réfléchissons en nous intéressant à deux arts contemporains : le cinéma et la bande dessinée.

Père Primoz Jakop, sj



Film et spiritualité

Le tombeau

17h30-19h30
Salle Jean de Puybaudet

Film de Jonas McCord (The Body), USA, 2000, avec Antonio Banderas et Olivia Williams.

Lors d'une fouille archéologique à Jérusalem, une jeune archéologue israélienne, le professeur Sharon Golban, découvre un squelette dans un tombeau très ancien. Les marques trouvées sur le squelette et les objets l'entourant tendent à prouver que l'homme est mort par crucifixion il y a 2000 ans.

Cette découverte pourrait bouleverser l'humanité : est-ce le corps du Christ ? Le Vatican envoie sur place un jésuite historien, le Père Matt Gutiérrez, pour éclaircir l'affaire...

Ce « Tombeau », ou plutôt ce « Corps » selon le titre original du film, accompagnera notre foi en la Résurrection savourée tout au long du Temps pascal.

**La Bibliothèque de la Résidence sera fermée du mardi 15 avril au mardi 29 avril inclus.
Rendez-vous pour emprunter des livres le 3 mai, premier samedi du mois.**

Du corps mortel au corps de lumière : Fondements et signification de la Résurrection

Michel Hubaut. Éd. du Cerf, collection Épiphanie, 2009,
272 pages

Franciscain, conférencier, animateur spirituel, auteur de nombreux ouvrages de théologie et de spiritualité, Michel Hubaut nous propose de relire et de méditer avec lui les textes fondamentaux des Écritures pour contempler et approfondir « cette réalité inédite » : la Résurrection.

D'entrée, il prévient : « *Aucune preuve rationnelle, contraignante, de la résurrection du Christ ne pourra jamais être donnée. Dieu ne contraint jamais la liberté de l'homme. Il a donné des « signes » de sa nouvelle présence et il continue à en donner. L'Esprit, seul, est capable d'éclairer les yeux du cœur (...). Il a joué et continue de jouer un rôle essentiel dans la foi et le cheminement spirituel des premiers chrétiens et des chrétiens d'aujourd'hui.* »

Puis il raconte rapidement la lente genèse de l'espérance judéo-chrétienne en l'immortalité de l'homme, et analyse avec minutie et clarté les rencontres de Jésus, les plus anciens témoignages de la foi en la résurrection du Christ dans les Actes des Apôtres et les lettres de saint Paul, les récits de la Résurrection dans les évangiles et les manifestations du Ressuscité, montrant que tout atteste que « *le cœur de la foi chrétienne est bien le Christ ressuscité, à jamais vivant, Premier-Né qui ouvre pour les hommes, ses frères, une semblable résurrection* ». Pas une réincarnation. Une résurrection-transfiguration, déjà commencée, et qui pousse chaque chrétien à être « le levain dans la pâte » pour aider l'humanité à monter vers sa véritable finalité.

Deux petits pas sur le sable mouillé (2011) | - Une journée particulière (2013)

Anne-Dauphine Julliard. Éd. Les arènes

À l'heure où il est question d'euthanasie active, de suicide assisté pour les incurables, les pages bouleversantes de ces deux récits d'Anne-Dauphine Julliard témoignent magnifiquement de ce que l'amour dans le couple et dans la famille d'une part, la solidarité des proches, le dévouement d'une nounou et l'accompagnement des soignants d'autre part, et aussi le soutien moral et financier de l'Association Européenne contre les Leucodystrophies (ELA), peuvent accomplir lorsque s'abattent sur un enfant et sur sa famille la maladie, le handicap, la souffrance, la mort.

Pour Anne-Dauphine Julliard et Loïc tout bascule quand ils apprennent, le jour même des deux ans de leur fille Thaïs, qu'elle souffre d'une leucodystrophie métachromatique, une maladie génétique dégénérative pour laquelle il n'existe aucun traitement et qui va l'emporter. Quelques mois plus

tard naît Azylis, atteinte du même mal.

Alors, autour de Thaïs puis d'Azylis, et avec Gaspard, le frère aîné, il leur faut, coûte que coûte, construire une nouvelle vie. Une vie qu'il faut sans cesse réorienter pour « *ajouter de la vie aux jours, lorsqu'on ne peut plus ajouter de jours à la vie* » selon les mots de l'éminent cancérologue Jean Bernard. Avec son lot d'angoisses, de douleur. Avec aussi des « *parenthèses de bonheur* » fait de petits riens, qui « *s'épanouissent dans les joies simples du quotidien.* »

Dans « Une journée particulière », A.-D. Julliard relit, quatre ans après la mort de Thaïs, sa vie d'épouse et de mère de Gaspard et d'Arthur, le benjamin - tous deux en parfaite santé - et d'Azylis dont l'évolution de la maladie est ralentie grâce à une greffe de moelle osseuse.

Elle écrit : « *La foi n'empêche pas de souffrir. (...) Elle n'épargne rien de la douleur humaine ; elle prévient cependant d'un écueil : le désespoir.* » Citant le poème « *Invictus* » qui avait soutenu Mandela dans sa prison, elle conclut : « *Je suis intimement convaincue que nul ne choisit les épreuves de sa vie, mais que nous pouvons choisir la façon dont nous allons les vivre. Ou essayer de les vivre. Essayer chaque jour, tomber souvent, perdre courage parfois, comme le capitaine boit la tasse, roule jusque dans la cale, manque de passer par dessus bord, s'harnache à la barre, vit la tempête, lui fait face, jusqu'à ce qu'elle s'achève ou qu'il en soit maître.* »

Ils ont vu Jésus : 50 personnages de la Bible

Xavier de Chalendar. Éd. Salvator, 2008, 212 pages

Le père Xavier de Chalendar, animateur de groupes d'études sur la Bible, propose de « *relire la vie de Jésus en se mettant à la place* » de 50 hommes et femmes qui l'ont connu et entendu. Certains ont été guéris par lui, d'autres ont été témoins de sa passion. En 2 ou 3 pages, l'auteur campe chaque personnage dans son milieu de vie pour nous faire vivre sa rencontre avec Jésus. Il raconte, ou répond à une interview, ou parle, ou écrit à un proche.

Les adultes de tous âges et les adolescents liront avec bonheur ces textes profonds mais très abordables, pour « *redécouvrir l'actualité toujours nouvelle de l'Évangile* ».

**Vous pouvez emprunter ces livres, et bien d'autres,
à la Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**

31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis,
Tél. 0262 90 27 85

courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr

Ouverture de 8h30 à 11h :

le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois

Prêt gratuit : 3 livres pour une durée d'1 mois
renouvelable sur demande.

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. : 0262 90 28 39. Tél. Accueil : 0262 90 28 41.

Mail : ignace974@jesuites.com. Site web : www.jesuites974.com – Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) – Twitter : [@Jesuites974](https://twitter.com/Jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Béatrice, Bernard, Françoise, Monique, Primoz, Stéphane. Tirage : 1500 exemplaires. ISSN 2110-4387